
AU SEUIL DE L'ABSTRACTION

ROBERT DAVIDSON ET LA PRATIQUE CONTEMPORAINE DE L'ART AUTOCHTONE

Le vendredi 26 mai 2006 | De 12 h 30 à 16 h 30 | En anglais et en français



Concordia

beaux-arts **concordia** fine arts



MUSÉE McCORD MUSEUM

Institut de recherche en art canadien Gail et Stephen A. Jarislowsky

AU SEUIL DE L'ABSTRACTION

ROBERT DAVIDSON ET LA PRATIQUE CONTEMPORAINE DE L'ART AUTOCHTONE

Le vendredi 26 mai 2006 | De 12 h 30 à 16 h 30 | En anglais et en français

MOTS DE BIENVENUE

12 h 30 à 13 h

Sedalia Kawennota's Sazio, Mohawk

Victoria Dickenson, Ph.D., directrice générale, Musée McCord

François-Marc Gagnon, directeur, Institut de recherche en art canadien Gail et Stephen A. Jarislowsky

Présentation de Robert Davidson

Moira McCaffrey, directrice, recherche et expositions, Musée McCord

CONFÉRENCE PRINCIPALE

AU SEUIL DE L'ABSTRACTION

Robert Davidson, *g̱uud san glans*, Aigle de l'aube | **En anglais**

13 h à 13 h 30

PÉRIODE DE QUESTIONS

Modératrice: Moira McCaffrey

13 h 30 à 13 h 45

PROJECTION DE FILMS & PAUSE-CAFÉ

Projection du film *Art et légende* (NFB) | Version française

13 h 45 à 14 h

Projection du film *Haida Carver* (NFB) | Version anglaise

14 h à 14 h 15

CONFÉRENCES

Présentation de la modératrice, Sherry Farrell Racette

Loren Lerner, professeure d'histoire de l'art, Université Concordia

14 h 15 à 16 h 30

INTRODUCTION Sherry Farrell Racette, Université Concordia

A REEL HAIDA CARVER | THE NATIONAL FILM BOARD OF CANADA'S CONSTRUCTION OF ROBERT DAVIDSON

Carmen Robertson, First Nations University of Canada

14 h 20 à 14 h 40

"A THOUSAND GROTESQUE FIGURES": THE TRADITION OF ABSTRACTION IN FIRST NATIONS ART

Sherry Farrell Racette, Université Concordia

14 h 40 à 15 h

LA RENCONTRE FABULEUSE DE L'ESPRIT DES ANIMAUX DU TOTEM ET DE LA GRANDE TORTUE

Guy Sioui Durand

15 h à 15 h 20

UN ART DE RÉSISTANCE ET DE COEXISTENCE | RÉFLEXIONS SUR LE MOUVEMENT ACRYLIQUE CHEZ LES ABORIGÈNES AUSTRALIENS

Sylvie Poirier, Université Laval

15 h 20 à 15 h 40

FREEDOM TO DREAM

Mattiusi Iyaituk

15 h 40 à 16 h

PÉRIODE DE QUESTIONS ET MOTS DE CONCLUSION

Sherry Farrell Racette

16 h à 16 h 15

CONCLUSION

Sedalia Kawennota's Sazio, Mohawk

16 h 15 à 16 h 25

Suite au symposium, tous les participants sont conviés au vernissage des expositions **Robert Davidson : Au seuil de l'abstraction** et **L'art haïda : Les voies d'une langue ancienne**.

AU SEUIL DE L'ABSTRACTION GUUD SAN GLANS, ROBERT DAVIDSON

Au seuil de l'abstraction (En anglais)

Je suis maintenant à un carrefour. J'ai recyclé les idées de mes professeurs, celles des oeuvres anciennes, des vieux exemples que j'ai étudiés. Mon défi est d'aller au-delà de ces idées recyclées et de me créer un nouveau vocabulaire. Le vocabulaire avec lequel je travaillais venait des pièces anciennes exécutées par Charles Edenshaw et d'autres maîtres, il venait des enseignements de mon père, de mon grand-père, de Bill Reid. Je me mets constamment au défi d'aller plus loin. Au début, je croyais que je pouvais plus loin la forme. Mais je pense que c'est prétentieux de ma part – ce n'est pas à moi de dire si c'est cela que je fais. Je travaille la forme depuis des années et des années, et maintenant, j'essaie de voir jusqu'où moi, je peux aller dans la compréhension de cette forme.

Je crois que tout artiste arrive à un point dans sa carrière de créateur où il veut avoir sa propre histoire, sa propre signature. Il m'a fallu des années avant d'être vraiment capable de sentir que je créais mon propre style. Je me souviens encore d'une cuillère que j'ai gravée en 1974; c'était la première fois que je sentais que je créais quelque chose à partir de ma propre expérience. Une fois appris le vocabulaire de l'art, c'est devenu un privilège et une responsabilité pour moi de créer à l'intérieur de ces frontières et de les contester avec ce langage même. J'aime mieux rester dans ce cadre qu'en sortir.

Mieux comprendre l'art n'est pas très différent d'organiser un festin. Quand j'ai tenu mon premier festin, en 1980, j'ai vraiment froissé bien des gens, parce que je l'ai fait sans consultation. Ce fut une grande leçon. Pour le potlatch que j'ai tenu récemment, je me suis servi des connaissances et de l'expérience de tous mes potlatches et festins antérieurs : j'ai écouté les conseils de ma *naani* (ma grand-mère), de mes oncles et de certains de mes aînés, et j'ai consulté mon clan. Mais beaucoup de gens qui m'ont guidé dans le passé ne sont plus ici. Le potlatch est un lieu public, un forum, et donc un moyen d'établir – et de définir – le processus. Le potlatch était l'événement, et les gens qui y ont assisté participaient à l'expérience. Le prochain potlatch bâtira sur cette expérience.

Je sais que ma manière d'expérimenter en art a beaucoup à voir avec le fait que je passe d'un domaine à l'autre - de la tenue d'un potlatch au travail en atelier, du défi que je me lance dans un potlatch à la poursuite de ce dialogue avec un nouveau vocabulaire artistique haïda et avec de nouveaux êtres surnaturels. L'un nourrit l'autre. L'art bâtit sur l'expérience du festin – de l'organisation d'un festin, de la participation à des festins. Quand je commence à dessiner une image, il y a déjà un ordre préétabli. C'est comme se servir des lettres de l'alphabet pour faire des mots : on ne dit pas quelque chose simplement parce qu'on accole des lettres. C'est pareil en art; c'est pareil quand on sculpte un mât totémique. L'art vient de l'expérience, il n'est pas un caprice.

—

Robert Davidson, dont le nom haïda signifie « Aigle de l'aube », est peintre, graveur, sculpteur sur bois et joaillier. Né à Hydaburg, en Alaska, en 1946, il a grandi à Old Massett dans Haida Gwaii. Adolescent, il a appris à sculpter avec son père, Claude Davidson, et avec son grand-père, Robert Davidson, Sr. C'est à travers cet apprentissage que Davidson s'est familiarisé avec les formes et les aspects tridimensionnels de la sculpture, et qu'il a saisi la place de l'art au sein de la pratique culturelle et du cérémonial.

Titulaire de plusieurs grades honorifiques, de l'Ordre du Canada, de l'Ordre de la Colombie-Britannique et du Prix national d'excellence décerné aux Autochtones pour les arts et la culture, Davidson est un innovateur parmi les artistes contemporains de la côte Nord-Ouest et un chef culturel influent, dont les œuvres ont été largement exposées et diffusées. Accordant une place prépondérante aux cérémonies et au chant dans sa pratique artistique, il enseigne régulièrement la danse et les arts visuels aux Haïdas vivant dans la ville de Vancouver.

La rencontre fabuleuse de l'esprit des animaux du Totem et de la Grande Tortue

M'inspirant de la sculpture monumentale *Hugging the world* créé par Robert Davidson dans laquelle se fusionnent l'Aigle et le Corbeau pour accueillir les passagers à l'aéroport international de Vancouver, j'entends proposer une conférence-performance qui suit cette piste de l'esprit des animaux omniprésent dans l'imaginaire de celles et ceux que j'appelle les nouveaux Chasseurs/Chamans/Guerriers de l'art autochtone actifs au Gépèg (Québec). Ce survol sera certes bref mais il permettra, je le souhaite, des dialogues propres à l'oralité amérindienne entre Corbeau, Coyote et Carcajou mais aussi avec les gens présents.

Huron-Wendat originaire de Wendake, Guy Sioui Durand réfléchit et agit comme sociologue critique (Ph.D.), commissaire et critique d'art sur l'art actuel et l'art amérindien contemporain. Il a publié *L'art comme alternative. Réseaux et pratiques d'art parallèle au Québec* (1997) et *Riopelle. L'art d'un trappeur supérieur. Indianité* (2003). Cofondateur de la revue *Inter* et du *Lieu*, centre en art actuel, il collabore à plusieurs périodiques, catalogues et événements, notamment par des conférences-performances.

En 2005, il a participé au colloque *Refresh: First International Conference on the Media Arts, Sciences and Technologies* au Centre Banff et au colloque sur la Diversité culturelle amérindienne dans la francophonie canadienne à l'Emily Carr College de Vancouver. En 2006, Sioui Durand est du colloque *The Way Ahead: Surveying the Curatorial Landscape* de l'Aboriginal Curatorial Collective/ Collectif des Conservateurs Autochtones (ACC/CCA) et ensuite invité au Forum théorique *Les dynamiques de la culture urbaine* à la Biennale de La Havane. Il agit comme expert conseil autochtone auprès des fêtes du 400^{ème} de la ville de Québec, 1608-2008 (www.siouidurand.org).

FREEDOM TO DREAM MATTIUSI IYAITUK

Freedom to Dream

Quand on regarde mes sculptures, on ne comprend pas tout. On doit laisser aller notre imagination. Chacun a sa propre opinion de l'art. Aussi, je donne seulement des titres à mes pièces et laisse le reste aux soins de l'imaginaire. J'ai commencé à créer des formes abstraites en 1979. Un jour, je sculptais la forme d'un homme et je n'ai pas aimé ce que j'ai ressenti. Alors, j'ai fait les formes d'un seul côté seulement. Depuis ce temps, je réalise des sculptures aux formes abstraites. J'introduis aussi divers matériaux tels que des bois de caribou ou différentes couleurs de pierre pour les visages ou les détails comme des outils. L'insertion d'os du visage est une ancienne forme d'art utilisée par les premiers sculpteurs inuits.

Mon travail combine donc deux mondes. L'abstraction, considérée par plusieurs comme une façon moderne d'exercer l'art, et les anciennes techniques inuites d'insertion. Avant 1979, j'exerçais la sculpture comme je la voyais se pratiquer autour de moi, à Ivujivik, au Québec. J'avais l'habitude d'ajouter des détails à mon travail comme tout le monde le faisait jusqu'à ce que je tombe littéralement en amour avec les formes abstraites. Je me sens bien lorsque je travaille avec les formes abstraites et je sais que c'est le type d'art qui me convient.

Mattiusi Iyaituk est né en 1950 près de Cape Smith Island et habite maintenant au Ivujivik. Suivant les traces de son père Markusi, puis de son frère, Nutaraluk, il commença à sculpter dès l'âge de 14 ans. D'abord influencé par l'imaginaire réaliste de son frère et des autres sculpteurs de son groupe, il développa graduellement un style plus abstrait tout en gardant des éléments dérivés d'une identification forte à sa propre culture et à son environnement. Les insertions de divers matériaux à ses sculptures, tels que des bois de caribou ou des pierres colorées, rappellent une ancienne forme d'art utilisée par les premiers sculpteurs inuits. Son travail a la particularité de combiner deux mondes ; l'abstraction, considérée par plusieurs comme une façon moderne d'exercer l'art, et les anciennes techniques inuites d'incrustation.

Il est l'un des membres du conseil d'administration de la Fondation de l'art inuit, conférencier de l'art inuit et récipiendaire d'une bourse du Conseil des Arts du Canada. Depuis 1978, Mattiusi a participé à de nombreuses expositions au Canada, aux États-Unis, en France, en Belgique, en Angleterre, au Japon et en Corée. Ces œuvres sont aussi présentées au Ackland Art Museum, en Caroline de Nord, au Musée canadien des civilisations, à Gatineau, à la Millard Collection de la Winnipeg Art Gallery, à Winnipeg, au Musée de la civilisation de Québec et au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa.

Un art de résistance et de coexistence. Réflexions sur le mouvement acrylique chez les Aborigènes australiens

Dans les années 1970, une nouvelle forme d'art a vu le jour dans les communautés aborigènes du désert central australien. Cet art acquit rapidement une renommée nationale et internationale. Ce qu'il est maintenant convenu d'appeler le « mouvement acrylique » représente pour les Aborigènes un espace à la fois d'identité, d'autonomie, d'affirmation et de résistance, et où chaque peinture est à la fois un acte esthétique et politique. En m'appuyant sur l'exemple de la communauté de Wirrimanu (désert occidental) où je mène des recherches depuis 1980, je discuterai de cette forme d'art comme un art d'exister et où chaque peinture évoque le lien ontologique entre la personne, la terre et le monde des ancêtres; comme un art de coexistence, soit la façon aborigène d'engager un dialogue avec le monde; et enfin, comme un art de résistance, soit comme un lieu de transmission et de valorisation des cosmologies et des savoirs locaux.

—

Sylvie Poirier est une professeure titulaire au département d'anthropologie de l'Université Laval. Ses recherches auprès des Aborigènes du désert occidental australien explorent différentes avenues: les théories locales sur l'univers et sur la personne; les systèmes culturels du rêve; les transformations survenues dans les rapports à la terre; ainsi que les stratégies et les pratiques locales de résistance et d'affirmation identitaire et culturelle. Parmi ses publications récentes:

Poirier, S. , 2005. *A World of Relationships. Itineraries, Dreams and Events in the Australian Western Desert*. Toronto : University of Toronto Press.

Clammer, J., S. Poirier & E. Schwimmer (dirs.), 2004, *Figured Worlds. Ontological Obstacles in Intercultural Relations*. Toronto: University of Toronto Press.

Poirier, S. (dir.), 2004. « La (dé)politisation de la culture ? » *Anthropologie et sociétés*, 28 (1).

“A THOUSAND GROTESQUE FIGURES” SHERRY FARRELL RACETTE**“A Thousand Grotesque Figures”: the Tradition of Abstraction in First Nations Art**

En 1636, un jésuite, le père Paul Le Jeune, a dit d'une peau qu'elle était ornée d'« un millier de canots, pagaies, animaux et autres figures grotesques. » Cette description négative que fit Le Jeune de la peinture innue est étonnamment similaire à la réaction initiale de bon nombre de personnes face à l'abstraction de nos jours. Les racines profondes de l'abstraction indigène sont très peu connues. Cependant, le processus visant à réduire une forme à ses éléments essentiels, ou à en choisir un élément distinctif en vue de représenter un animal ou une idée, est un aspect important des exemples les plus anciens qui subsistent de la peinture et des décorations de piquants de porc-épic autochtones. Bien que certaines images soient profondément symboliques et qu'elles puissent être interprétées par un public informé, les éléments d'abstraction sont également joyeusement décoratifs. Certaines images font allusion à des contes et à des contrats sociaux. L'abstraction autochtone se fonde sur une connaissance approfondie des marques visuelles et des formes subtiles se rattachant à la chasse et à la terre. Elle est également un aspect important du processus méditatif et contemplatif de la création artistique.

—

Sherry Farrell Racette est une érudite interdisciplinaire qui travaille de façon active dans le milieu des arts. Elle enseigne actuellement à l'Université des Premières Nations du Canada, et se joindra bientôt au Département d'histoire de l'art de l'Université Concordia. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques telles que celle du Conseil des arts de la Saskatchewan et de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada. Ses recherches se centrent principalement sur l'histoire des femmes métisses et autochtones, et plus particulièrement sur la reconstruction de l'histoire de l'art indigène afin de recontextualiser les collections muséales et de reconquérir la voix et la vie des femmes. Tout récemment, elle a été co-conservatrice de l'exposition *Clearing a Path: an Exhibition of Traditional Indigenous Arts* avec Carmen Robertson, qui présentait des artistes contemporains travaillant au moyen d'outils traditionnels, dans le cadre du centenaire de la Saskatchewan. Sherry est née au Manitoba et est membre de la Première Nation de Timiskaming au Québec.

A Reel Haida Carver: The National Film Board of Canada's construction of Robert Davidson

L'Office national du film du Canada (ONF) se proclame une force éducative au Canada. Le mandat de l'ONF de faire connaître le Canada aux Canadiens confère un rôle « éducatif » à ses films. Dans le cadre d'un plus vaste programme de recherche qui étudie la façon dont l'ONF a représenté l'art et les artistes autochtones dans ses documentaires créés entre 1955 et 1999, cette conférence retient un film produit en 1964 : *Haida Carver*. Richard Gilbert a réalisé et produit un film de 12 min. 13 sec. dans lequel un grand-père transmet des techniques traditionnelles de sculpture de l'argilite à son petit-fils. Le jeune sculpteur dans ce documentaire est Robert Davidson. Plus de seize films visant l'« instruction » des Canadiens sur les peuples autochtones et leur culture ont été réalisés. La représentation de l'art haïda, par le biais de la voix autoritairement institutionnelle de l'ONF, se fait à l'intérieur d'un cadre culturel qui catégorise cet art tout en romançant les pratiques artistiques du peuple haïda.

Carmen Robertson, Ph.D., enseigne l'histoire de l'art contemporain autochtone à l'Université des Premières Nations du Canada à Regina (SK) depuis cinq ans. Au cours des deux dernières années, elle a également été chef du Département des beaux-arts indiens, département post-secondaire d'histoire de l'art et de la photographie qui a évolué au cours des trente dernières années et qui offre des programmes sur trois campus différents.

Mme Robertson a récemment terminé la rédaction d'un ouvrage sur la façon dont l'Office national du film du Canada a présenté l'art indigène contemporain dans ses documentaires. Sa recherche subventionnée par le CRSH étudie la représentation des Autochtones dans la presse courante. Les recherches récentes de Carmen Robertson ont porté sur les notions de l'esthétique indigène et l'œuvre de Norval Morrisseau.